

la paix signée, de sourdes inimitiés et rivalités persévéraient entre les nations. Nous laissons de côté les pertes de tous ces biens qui alimentent et accroissent la vie civile comme le commerce, l'industrie, les arts, les lettres, toutes choses qui ne vivent que grâce aux relations tranquilles de tous les peuples. Ce qui est le plus grave, c'est que la vie chrétienne, qui consiste essentiellement dans la charité, serait gravement atteinte dans sa forme et son essence même, puisque la prédication même du christianisme s'appelle l'évangile de paix.

Vous le savez, en effet, et nous vous l'avons fréquemment rappelé, rien n'a été enseigné si souvent et avec tant de soin par le Seigneur Jésus à ses disciples que ce précepte de la charité mutuelle, et cela, parce qu'il contient tous les autres. Le Christ l'appelait le commandement nouveau, le sien. Il voulait qu'il fût comme le signe des chrétiens, auquel on les distinguerait facilement. - Enfin, sur le point de mourir, il le leur laissa comme testament en leur demandant de s'aimer les uns les autres et de s'efforcer ainsi d'imiter l'ineffable unité des personnes divines dans la Trinité: " Qu'ils soient tous un... comme nous sommes un... Que leur unité soit parfaite. "

Les apôtres, suivant les traces du divin maître, et se conformant à sa parole et à ses ordres, exhortaient assidûment les fidèles à remplir ce devoir: " Avant tout, conservez la charité mutuelle. Mais avant tout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. " " Très chers frères, aimons-nous les uns les autres, car la charité est de Dieu. " Ils suivaient bien ces commandements du Christ et des apôtres, nos frères des premiers temps. Appartenant à des nations différentes et rivales, ils oublièrent cependant volontairement leurs différends et vivaient dans la concorde. Et vraiment, auprès des mortelles inimitiés dont la société humaine d'alors était consumée, une telle entente et union des cœurs contrastait merveilleusement.